

## Rêves d'enfants

En cet après-midi pluvieux d'automne, Alice et Alexandre errent dans la maison, un peu désœuvrés. Ils ont épuisé leur quota de télévision et de jeux vidéo, et soupirent en cœur, espérant attendrir leur maman. A douze et quinze ans, ils essaient toujours de repousser un peu les limites, mais en vain. Victoria sait bien que ses enfants ont besoin de développer leur imagination, et d'exprimer leur créativité, et elle reste assez stricte sur les sujets télévision et vidéo, qu'elle juge contraires à leurs besoins. Pendant qu'Antoine, le plus jeune, termine sa sieste, la maman propose donc aux deux aînés de tester avec eux leur nouveau jeu de société, de chercher un bricolage à réaliser ensemble ou encore de lire un peu, mais sans grand succès. Alexandre s'isole finalement dans sa chambre avec son livre préféré, tandis qu'Alice a déjà trouvé une nouvelle idée. Victoria la suit donc dans sa chambre, pressée de découvrir la dernière invention de sa fille qui déborde d'imagination.

Elles s'installent face à face sur le parquet, au milieu d'un désordre que seule Alice maîtrise. Cette dernière oscille encore un peu entre l'enfance et l'adolescence, et a donc conservé toutes ses poupées, au cas où... Et justement, la voici qui les aligne toutes sur le sol, afin de choisir celle qui conviendra le mieux à son inspiration. En les observant, Victoria ne peut s'empêcher de sourire, un peu nostalgique. Au fil des ans, les magnifiques poupées choisies avec amour pour sa fille ont bien changé : celle-ci autrefois ornée d'une magnifique chevelure noire a subi une coupe de cheveux plutôt maladroite, celle-là au départ d'un blond platine impeccable arbore à présent une teinture au feutre rose et mauve plus que douteuse. Les autres ont eu droit à une mise en beauté complète et se retrouvent avec du maquillage jusqu'aux oreilles et du vernis à ongles qui déborde largement sur leurs doigts minuscules. Un vrai massacre... Mais le pire reste à venir. Alice réfléchit un instant, attrape la moins abîmée, et surtout celle qui a les membres les mieux articulés et explique :

« Tu vois maman, plus tard, c'est ça que j'aimerai faire comme métier si je peux. »  
Tout en parlant, elle arrache brusquement la jambe droite de la pauvre poupée. Sa maman, qui ne voit pas bien où elle veut en venir, demande :

« Quel métier ?

- Ben, réparer les gens, lui lance sa fille comme si c'était évident.
- Pour le moment, tu l'as plutôt mutilée cette poupée, remarque sa maman.
- Oui, je sais, mais c'est pour te montrer, soupire sa fille, je vais lui fabriquer une jambe neuve. C'est ce qu'on fait si quelqu'un perd un membre, dans un accident par exemple. »

Victoria, étonnée et intéressée par l'idée de sa fille l'aide alors à fouiller dans ses affaires, à la recherche de pâte à modeler, carton, coton, tissu, laine, ciseaux, règle, équerre, compas, colle, et mille autres trésors accumulés précieusement au fil des ans. C'est incroyable ce que son bureau, à l'origine destiné à faire ses devoirs, peut contenir à présent.

Alice se met à l'ouvrage, concentrée sur son projet : offrir une jambe de remplacement à sa poupée. Elle commence par découper à mi-cuisse le membre arraché puis le replace sur la poupée. Ensuite, utilisant les matériaux rassemblés autour d'elle, Alice façonne, découpe, assemble, colle, ajuste, décolle, rectifie avec une patience et une précision étonnantes. Victoria lui sert d'assistante, lui passant au fur et à mesure les objets dont elle a besoin et la chambre prend des allures d'atelier. Un long moment s'écoule avant que sa fille lui présente enfin son chef-d'œuvre avec fierté :

« Regarde maman, on dirait presque une vraie, tu ne trouves pas ? C'est mieux qu'une jambe de bois comme avaient les pirates. »

Sa mère acquiesce, admirative, tout en observant attentivement le bricolage de sa fille. La partie manquante de la jambe a été soigneusement remplacée et s'emboîte parfaitement, une épaisse couche de coton venant garnir la jointure, pour plus de confort, comme l'explique Alice. L'arrondi du genou, le galbe du mollet, sa fille n'a rien oublié.

A ce moment, Alexandre, attiré par le remue-ménage de sa sœur, passe la tête par la porte de la chambre, hésite un instant et demande :

« Je peux venir avec vous ? »

Sur un signe de tête d'Alice, il s'installe à son tour sur le parquet et observe en détail le prototype sorti des mains de sa sœur. Puis, il murmure :

« Pas mal... Mais je crois que la jambe est trop lourde par rapport à l'autre, ça déséquilibre la poupée, tu vois ? Et si on pouvait l'articuler, ce serait plus pratique... »

Alice réfléchit une seconde, démonte la prothèse et arrache la deuxième jambe sous le regard médusé de sa mère, puis lui demande si elle peut emprunter la balance de cuisine. Elle veut vérifier ce que son frère a suggéré, et rectifier tout ce qui ne va pas. Effectivement, la prothèse se révèle plus lourde que la jambe de la poupée, et Alexandre qui aime bien avoir raison sourit modestement. Après avoir remis la jambe sensée être valide en place, les voilà donc tous les deux qui pèsent différents matériaux, notent, calculent, et ajustent jusqu'à obtenir le poids souhaité. Alice aimerait bien à présent articuler l'ensemble, et réclame des trombones et des élastiques à sa maman qui doit bien avoir ça quelque part. Pendant que celle-ci cherche dans les tiroirs de son bureau, Alexandre fouille dans sa mémoire pour retrouver ses cours de physique. Il noircit ensuite quelques feuilles de calculs, révélant à sa sœur et sa maman les secrets des angles, forces et autres notions un peu obscures pour elles. Le crayon en l'air, les sourcils légèrement froncés et le cerveau en ébullition, en pleine recherche, le voilà dans son élément. Puis, en suivant scrupuleusement les notes de Alexandre, tous deux améliorent le projet initial d'Alice. Celle-ci propose d'utiliser plutôt certaines pièces du meccano, et Alexandre hésite un instant. On ne touche pas à ses affaires comme ça, mais c'est une bonne idée et il finit par accepter. La maman, redevenue spectatrice observe ses enfants avec étonnement et admiration.

« Ces deux-là forment une belle équipe quand ils ne se taquent pas, songe celle-ci, ils sont très différents, Alice la créative et Alexandre le chercheur, mais ils se complètent... »

Entre temps, Antoine, leur petit frère, a terminé sa sieste, et après un long câlin sur les genoux de sa maman, il a apporté son jeu de construction à côté d'eux. Il emboîte les briques de différentes tailles pour donner naissance à un éléphant, un lion, un crocodile, une girafe et autres animaux que lui seul reconnaît. Puis il les installe dans un zoo, inspiré par leur récente visite à Vincennes. Pour que les animaux ne s'ennuient pas, il décide ensuite de leur fabriquer un orchestre. Il connaît déjà des tas d'instruments de musique pour son âge, et de ses mains sortent une guitare, un violon, une contrebasse, une clarinette et enfin, un piano. Il récupère même quelques élastiques auprès de sa sœur pour représenter les cordes de certains instruments. Tout en assemblant les briques de formes et de couleurs variées, il questionne les siens :

« Il y a combien de touches sur un piano ? »

- Quatre-vingt-huit, répond aussitôt Alexandre sans hésiter, cinquante-deux blanches et trente-six noires.  
- Mais comment le sais-tu ? demande sa maman qui n'en revient pas.  
- On a vu ça en sixième ou en cinquième, je ne sais plus trop, mais je me souviens du nombre, répond modestement Alexandre.

- oh, là, là, ça fait beaucoup... reprend Antoine, tu peux m'aider maman ? »  
Tout en comptant avec son plus petit, Victoria savoure ce moment, elle se dit qu'elle a de la chance, qu'elle se sent bien au milieu de ce désordre et elle couve du regard ses trois enfants qui sont ses trésors. Elle aime que ceux-ci se retrouvent encore tous les trois dans une chambre, en général celle d'Alice, pour partager des moments de complicité.

L'heure du goûter arrive, et les voilà tous les quatre assis autour de la table à papoter, tandis que la pile de cookies préparés le matin-même par les enfants diminue à vue d'œil. Tout en remuant le miel au fond de sa tasse de thé, Victoria les écoute discuter, un sourire aux lèvres.

« Moi, quand je serai grand, je serai docteur pour les animaux, annonce Antoine très sérieusement.

- On dit plutôt « vétérinaire », explique Alexandre, qui aime la précision.  
- Alors, je serai vétérinaire, reprend Antoine, qui aime retenir les nouveaux mots, ou bien musicien, ou peut-être chanteur ! J'aurai les cheveux longs, je jouerai de la guitare, et je secouera la tête dans tous les sens, comme ça. »

Devant l'imitation exagérée du plus jeune, tout le monde rit aux larmes. Antoine a toujours de drôles d'idées pour amuser les siens !

« Tu veux dire comme ceux de l'époque de maman, précise Alice en pouffant. »  
Et les voilà repartis pour un fou-rire, il faut dire que tout ce qui concerne « l'époque de maman » les fait beaucoup rire...

Antoine demande :

« Et toi Alice, qu'est-ce que tu feras quand tu seras grande ?

- Je l'ai déjà dit à maman, je réparerai les gens, je leur fabriquerai des bras et des jambes, répond sa sœur, ça me plairait bien.

- Tu ne veux plus passer le concours pour faire du cinéma d'animation ? Tu voulais t'orienter vers une école d'art, s'étonne Alexandre.

- Et moi je croyais que tu voulais faire du lard, bougonne Antoine qui a entendu parler d'une école d'art, parce que moi, j'aime bien le lard comme celui que papy prépare...»

A nouveau, les rires fusent, et sa maman le reprend gentiment :

« Non, pas du lard qui se mange, de l'art, tu vois, comme de la musique, du dessin, de la peinture, ou du cinéma.

- Ah... dommage... soupire Antoine. »

Puis il reprend :

« Et toi Alexandre, tu voudras faire quoi quand tu seras grand ?

- Moi je serai chercheur, répond son frère très sérieusement.

- Et tu chercheras quoi ? demande sa sœur étonnée en ouvrant des yeux ronds.

- Ben, je ne sais pas encore... c'est bien ça le problème, répond l'aîné, un peu songeur. »

Sa maman lui sourit, cette idée ne l'étonne pas tant que ça.

Le goûter terminé et la table débarrassée, tous se retrouvent à nouveau dans la chambre d'Alice. Victoria a bien un peu de repassage à faire, mais cette corvée attendra, ils sont tous les quatre en vacances et elle a bien l'intention de profiter de ses enfants. Pendant que les deux aînés continuent ensemble à bricoler et

assembler, Antoine termine son orchestre, aidé par sa maman. Ayant trouvé au fond de la caisse de jouets quelques personnages pouvant faire office de musiciens, le petit installe avec précaution l'ensemble en demi-cercle autour de son zoo, puis satisfait, délaisse son jeu pour s'intéresser de plus près au bricolage de ses aînés. Après plusieurs essais, ces derniers sont fiers du résultat : la poupée a retrouvé une nouvelle jambe qui s'articule aussi bien que la première ou presque, et tient debout. Mais Alice n'est pas tout à fait satisfaite : elle aimerait décorer sa prothèse. Elle fouille donc à nouveau dans sa chambre à la recherche de feutres, peinture, paillettes et elle peaufine son œuvre. Pas un millimètre de la nouvelle jambe n'est épargné, et le résultat final est... surprenant, et surtout, unique en son genre. « On dirait un paysage breton qui aurait été tatoué, s'exclame Alexandre, étonné. - Oui, c'est exactement ça que j'ai voulu faire, répond sa sœur satisfaite. » Il faut bien admettre que celle-ci a de l'or dans les mains, et grâce aux idées ingénieuses de son frère et à ses savants calculs, l'ensemble est parfait. Demain, Alice s'entraînera peut-être sur un bras, mais là, il est temps de ranger un peu parce que l'heure du dîner approche. La poupée réparée prend place sur l'étagère de la chambre, les calculs de Alexandre atterrissent au milieu du fouillis sur le bureau, le zoo et son orchestre déménagent dans la chambre d'Antoine.

Le quotidien va reprendre son cours. Les enfants se doucheront puis ils videront le lave-vaisselle et dresseront la table pendant que leur maman préparera le dîner, en attendant l'arrivée de son compagnon. Celui-ci sera pris d'assaut par les enfants dès qu'il rentrera, chacun désirant lui montrer sa part de trésor. Antoine sera le plus pressé, Alice la plus bavarde, et Alexandre le plus discret. Victoria attendra patiemment son tour, sachant qu'ils se retrouveront tous les deux en tête à tête après le coucher des enfants.

Huit ans plus tard... Victoria est comblée : elle assiste avec fierté à une double remise officielle de diplômes, à quelques semaines d'intervalle :

Un diplôme d'ingénieur est délivré à son fils aîné ! Celui-ci reçoit une ovation pour ses interminables calculs qui ont débouché sur une avancée importante dans le monde des Sciences de l'électronique. Alexandre est encouragé à continuer vers le Doctorat...

Un diplôme de prothésiste-orthésiste est remis à sa fille ! Cette dernière vient de faire ses premiers pas en entreprise, et sa réputation commence à faire le tour de la Bretagne parce qu'elle personnalise les prothèses et orthèses qu'elle fabrique. Les patients adorent...

Antoine en profite pour annoncer à ses parents qu'il sait ce qu'il fera plus tard. Il ne sera ni vétérinaire, ni chanteur, ni musicien, mais... prothésiste-orthésiste, comme sa sœur !

Leur maman ne peut s'empêcher de sourire en repensant à cet après-midi pluvieux.

Qui sait, tout est peut-être parti de là...

*Lucie Granville*  
*Tous droits réservés*